Daphné CORREGAN

GALERIE CAPAZZA
PARIS / NANÇAY

en couverture : Blue spaces - 40/39/16 cm
ci-dessus : Yellow spaces - 34/43/14 cm

Daphné CORREGAN

GALERIE CAPAZZA NANÇAY en SOLOGNE

6 juillet - 15 septembre 2013

FERMETURE ANNUELLE DU 2 DÉCEMBRE AU 22 MARS 2014

Favelas - 120/170/10 cm

Homes - 10/20/20 cm

“Mon Dieu, délivrez-moi du modèle !” (Diderot, Salon de 1765)

A l'origine du travail de Daphné Corregan, il y a toujours une piste sensible, esquissée soit par des dessins, soit par des photographies ou une conversation, qui sont comme des points d'ancrage possibles de la plastique céramique.

Les œuvres de Daphné Corregan ne sont pas des sculptures, elles ne se définissent pas par rapport à l'espace mais elles sont déjà de l'espace ; un espace que l'on étire, découpe, cloisonne ; un espace qui ne représente pas le monde mais l'idée que nous nous en faisons. Et d'où l'anecdote est exclue.

Ainsi ce qui est en jeu dans une pièce aussi importante (je ne parle pas de ses dimensions) que “Divided Spaces” à laquelle se rattachent des pièces comme “Spaces and Squares” dont ses “Espaces Préservés” de 1998 étaient déjà les prémisses, n'est rien d'autre que le pouvoir d'une pensée à faire exister une utopie plastique. Ainsi, que faisons-nous de nos vies ? Comment les compartimentons-nous ? Et pourquoi ? Servent-ils, ces cloisonnements, à nous protéger ? Et puis alors, de quoi avons-nous peur ? C'est dans ces questionnements les plus secrets où nos mythologies personnelles s'ébauchent que s'origine le travail plastique de Daphné Corregan.

Même lorsqu'il lui arrive de prendre une référence évidente, “chasse gardée de la sculpture classique” comme la représentation de la tête humaine, son travail nous renvoie moins à ce que nous connaissons intimement ou anatomiquement de la tête qu'à une interrogation sur l'objet-tête lui même ; nous renvoyant au double de la tête, une tête menacée, vidée, trouée, rendue à son désert.

Créer c'est répondre à des questions que personne ne comprend ; de ces questions qui nous poussent dans nos retranchements. L'art est un de ces retranchements à partir duquel il est possible d'apporter une réponse au désordre du monde ou à notre trouble intérieur. Rappelons ici que dès les années 2000 Daphné Corregan projetait sur la scène céramique l'image de la terreur tenue à distance sous les auspices de cette burka monumentale semée de fleurs de cristal. Elle parvenait à évoquer la glorification des femmes voilées par la représentation même de ce qui était censé les humilier.

Avec le temps il semble que sa relation au corps ait changé et qu'à la révolte se substitue un exercice réflexif, une prise de conscience de soi, où la question posée n'est plus : “qu'avez-vous fait de ce corps ?” mais : “qu'est-ce que ce corps ?”.

Ses exercices plastiques sur l'image de la tête proviennent de ce questionnement aux sources de l'intime. La tête (“noyau de violence” pour Giacometti) devient ici noyau de mystère ; un mystère qui parfois trouve sa résolution dans la duplication. Mais deux têtes côte à côte ne renvoient qu'à leur silence. Aussi l'idée est belle de les accoler comme par exemple dans le cas de “breathing under cover” par la bouche. En les reliant ainsi Daphné invente un objet plastique troublant car le baiser, oui, fait de nous un être à deux têtes, monstrueux dans sa gémellité. Ainsi, par une réponse plastique, Daphné Corregan nous renvoie à une réalité humaine qui fait que des amants sont des êtres perdus pour le monde. Déjà Octavio Paz rendait compte de la réalité amoureuse en ces termes : “les univers s'égrènent / un monde tombe / s'allume une semence”. Plastiquement, la singularité de la relation amoureuse se trouve ici évoquée sous la forme d'une espèce de vaisseau spatial inconnu. Cette image là n'est déroutante que parce qu'elle a trait à un mystère, celui de la rencontre de deux êtres.

Mais la dialectique amoureuse est complexe et deux êtres reliés, sont aussi deux êtres enchaînés. Ainsi les deux têtes reliées par l'oreille et regardant devant elles ne renvoient plus à l'image de la gémellité mais à celle d'une relation siamoise, perverse et inquiétante, dont rendrait bien compte le film du Hitchcock de la période anglaise “les 39 marches” où Robert Donat et Madeleine Carroll sont liés par des menottes et contraints de rester ensemble.

Aussi bien, comprenez moi, si le travail de Daphné peut sembler, dans un premier temps, étrange, déboussolant, etc .. il finit toujours (ou presque) par devenir évident. Nous sommes au cœur d'une œuvre où l'intuition poétique et l'imagination plastique dialoguent.

Ce qui est en jeu dans une œuvre pareille n'est pas tant le regard que la vision.

Dans cette occupation poétique du monde les têtes deviennent autre chose que des têtes à force d'être accolées, les vases communiquent, devenant des sortes d'alambics mystérieux (“Connected vessels”) alors que les maisons voient l'espace qui les entoure fermé complètement par des murs infranchissables. Dans ces petites pièces qui évoquent des constructions pavillonnaires, on ne communique pas. Les têtes siamoises pourraient les habiter. Mais “Breathing under cover” redistribue les cartes remettant tout en question. Toute l'œuvre de Daphné Corregan joue de cette dialectique de l'ouvert et du fermé, du plein et du troué, de la circulation de l'air ou de sa privation. Et l'on ne sait jamais à l'avance ce qui en résultera plastiquement car cette œuvre se construit sur la ruine de l'œuvre passée. On appelle ça la création.

C'est ainsi logiquement que ses dernières créations de “souffles” et de “nuages” sont à considérer dans cette perspective philosophique de la disparition du modèle car ce que Daphné nous donne à voir ce sont des œuvres qui ne renvoient plus qu'à elles-mêmes, des opnis (objets plastiques non identifiés) qui brillent en lisière du monde des formes connues, constellations improbables, légères comme des nuages et comme eux bizarres et déroutantes. Daphné vient enrichir une fois de plus l'univers des formes par ces objets dont Lambercy disait qu'ils prennent la “mesure du monde”.

Michel Le gentil
Le 20/01/2013

White house/white garden - 21/29/33 cm

« My God, deliver me from the model ! » (Diderot, Salon de 1765)

There is always a sensitive intuition at the root of Daphne Corregan's work that she sketches out either in drawings, photographs or even through a conversation, becoming possible cornerstones for her ceramic art.

One wouldn't call Daphne's work sculptures. They cannot be defined by their relationship to space because they already are space; a space that's been stretched, cut up, partitioned; a space that doesn't represent the world but the idea we have of it in which the anecdote is excluded.

So what is at stake in an important piece like « Divided Spaces » (and I'm not referring to its dimensions) is nothing less than the power thought has to make an artistic utopia exist. This piece is related to other works like « Spaces and Squares » or even « Preserved Spaces » made in 1998 which marks the beginning of this reflexion. The question being: What do we do with our lives? How do we partition them? And why? Do these walls serve to protect us? And then, what are we afraid of? It's within these most secret preoccupations that our own mythologies are formed, and from which Daphne Corregan's work originates.

Even when she makes an obvious reference to what is generally « exclusively reserved to classical sculpture » such as the representation of the human head, her work appeals less to what we know intimately or to the anatomy of the head than to a reflexion on the head-object as such; referring us to the double of a head, threatened, emptied, pierced, sent back to its sterile emptiness.

Part of creating is answering questions that no one understands; the questions that push us against the wall. Art is one of these limits from where it's possible to find an answer to the disorder of the world and our inner turmoil. Let's not forget that already in 2000, Daphne Corregan presented the ceramic world with an image of terror held at a distance in the form of a monumental burka strewn with crystal roses. She succeeded in bringing forth the glorification of veiled women by the very representation of what is supposed to humiliate them.

With time, it appears that her relationship to the body has changed and that the revolt has been substituted by a reflexive introspection, a self awareness where the question is no longer « what have you done to this body?» but « what is the body? »

Her research on the image of the head arises from this interrogation that is at the source of our idea of intimacy. Here, the head (the « core of violence » for A. Giacometti) becomes the core of mystery; a mystery that sometimes finds its solution in duplication. But two heads side by side only reflect their own silence. The idea of connecting them by the mouth as in « Breathing under cover » is a beautiful one. By linking them Daphne invents a disturbing object because the kiss, yes, strangely turns us into a two-headed being, whose twinness is monstrous. Therefore, Daphne Corregan's answer sends us back to a human reality where lovers are considered as lost beings for the the rest of the world. Octavio Paz gave an account of the love reality when he wrote: « universes strewn about/ a world falls/ a seed flares up». Here, the singularity of the love relationship is suggested in the form of some kind of an unknown spaceship. The only reason this image is disconcerting is because it concerns a mystery: the encounter of two beings.

But love dialectics are complex and two connected beings are also two chained ones. The two figures connected by their ears staring straight ahead no longer refer to twinness but to the Siamese relationship, both perverse and disturbing, and remind us of Hitchcock's film The 39 Steps where the two actors Robert Donat and Madeleine Carroll are handcuffed and therefore forced to remain together.

Please understand me, if Daphne Corregan's work might first appear strange or disorientating, etc...it always winds up feeling (or almost feeling) evident. We are at the heart of a work in which the poetic intuition and creative imagination converse.

What is at stake in work like this is more the vision than the observation.

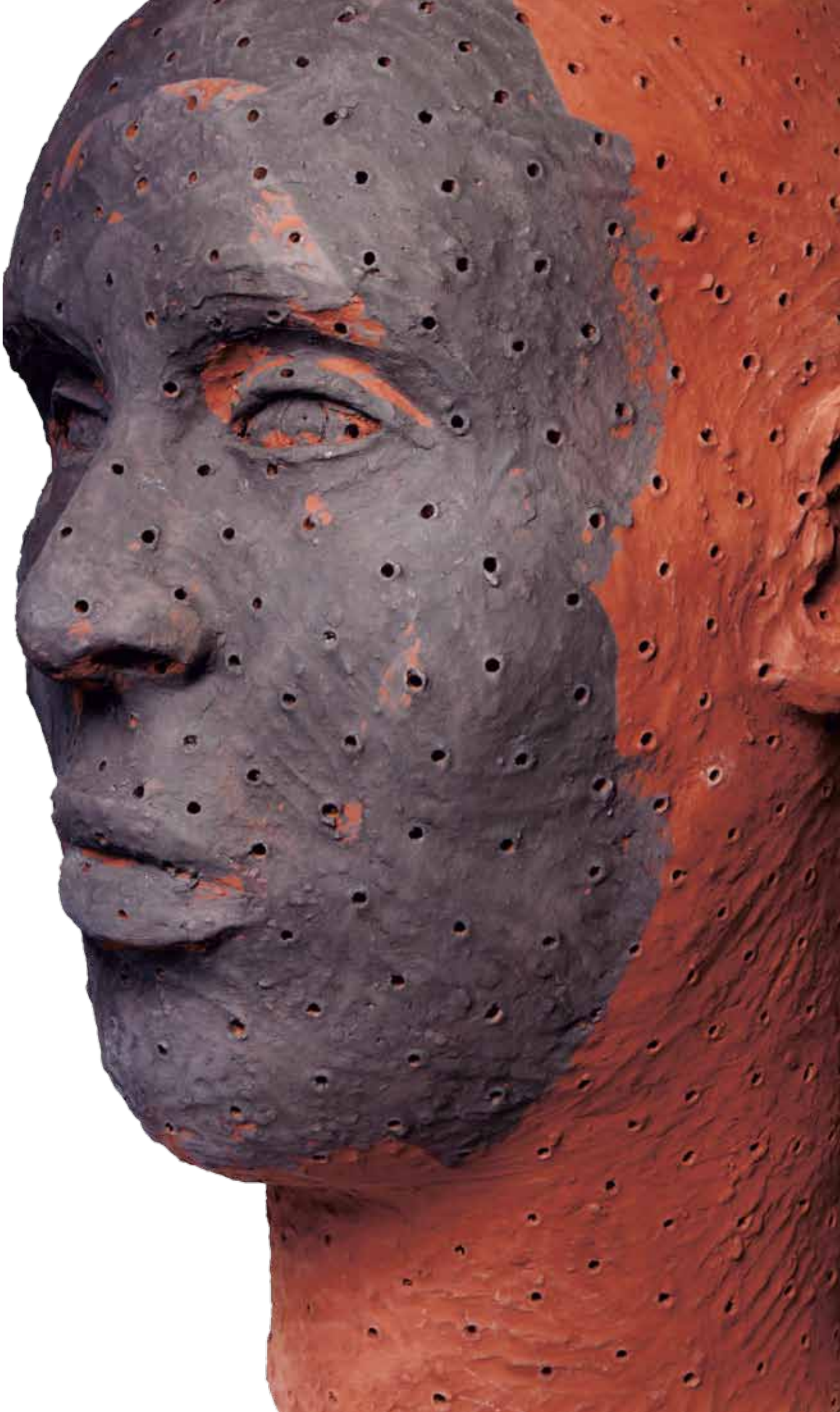
In this poetic apprehension of the world, the heads, consistently placed side by side, become something other than heads, The vases converse, becoming a kind of mysterious alembic (« Connected vessels ») while the houses' surrounding space becomes completely closed in by insurmountable walls. No communication is possible in the tiny rooms that look like little suburban boxes. The Siamese heads could live there. But « Breathing Under Cover » turns the tables around. All of Daphne Corregan's work plays with the dialectics of open and closed, with holes or with not, with circulating air or not. And one never knows ahead of time what the result will be since one piece is built on the ruins of the next. This is what creation is all about.

So it is only logical that her latest creations « Breath » and « Clouds » should be looked at from the philosophical perspective of the disappearing of the model because what Daphne is showing us are pieces that only reflect each other, UAOs, (unidentifiable art objects) that shine at the limits of the world of known objects, improbable constellations, as light as clouds and like clouds, strange and puzzling. Daphne again contributes to the universe of forms with these objects that allow, as Lambrercy says, to take « stock of the world ».

Michel Le gentil
Le 20/01/2013
Translation Nicole Corregan

Black head - 60/34/56 cm
socle bois - h 125 cm

Smeared face - 54/35/43 cm
socle bois - h 124 cm



Painted face - 64/38/48 cm
socle bois - h 125 cm

Two bellies - 50/93/46 cm

Black Helmuts - 64/61/36 cm

Connected vessels - 52/24/12 cm
Connected vessels - 50/22/11 cm

Rock n' roll - h39/h25/h20/h47/h14/h28/48/h26/h20 cm

Cloud I - 28/40/30 cm
Cloud II - 21/39/24 cm

Souffle- 165/90/40 cm

Dipped in whiteness - 21/50/38 cm

Daphné **CORREGAN**

Née en 1954 à Pittsburgh, Pennsylvanie, USA
Professeur au Pavillon Bosio, école supérieure d'art et de scénographie de Monaco depuis 1989
Membre de l'Académie Internationale de Céramique

Sélection d'expositions personnelles

1983 - 1997 - 2006	Galerie Geneviève Godar Lille, FR
1995	Musée d'art contemporain de Dunkerque, FR*
1996	Glass Slippers, Maison de la Céramique, Mulhouse, FR
1998 - 2000 - 2003	Galerie D. M. Sarver, Paris, FR
1999 - 2002 - 2007	Galerie Marianne Brand, Carouge, CH
2000 - 2006 - 2011	Kunstforum Solothurn, Solothurn, CH
2001	Maison de la Terre, Dieulefit, FR*
2002 - 2013	Galerie Capazza, Nançay, FR
2002	Galerie m-Bochum, Bochum, D
2003	Galerie Zola, bibliothèque Méjannes, Aix en Provence, FR*
2003 - 2009	Terra Delft gallery, Delft, NL
2005	Abbaye d'Arthous, Hastingues, FR
	RAI International Art fair, représenté par la Terra Delft gallery à Amsterdam, NL
2006	Collect Victoria and Albert Museum, London, GB
	représenté par la Terra Delft gallery, Delft, NL
	Galerie Remarque, Trans en Provence, FR*
2007	Galerie Sandrine Mons, Nice, FR
2008	Galerie Chantal Bamberger, Strasbourg, FR
2009	Galerie Hélène Porée, Paris, FR
	Galerie Nadia B Dieulefit, FR
	Espace Culturel François Mitterand, Beauvais, FR
2010 - 2011	SOFA New York, USA représentée par la Galerie Collection, Paris, FR
	SHOW OFF Paris, représentée par la Galerie Sandrine Mons, Nice, FR
2012	Daphné Corregan et Gilles Suffren Abbaye Coat Malouen, Kerpert, FR
	Maisons Communes Les Landes Blanches, Les Sorinières, FR

Collections publiques

Musée des Arts Décoratifs, Paris
FRAC Languedoc Roussillon
FRAC Basse Normandie
FNAC Paris
Musée de Soissons
Musée La Piscine, Roubaix
Musée de la Faïence, Marseille
Musée Bernard Palissy, St. Avit
Musée de la Faïence et des Arts de la Table, Samadet
Maison de la Terre, Dieulefit
Musée d'Art Contemporain de Dunkerque
Musée National de Céramique de Sèvres
Landesmuseum Stuttgart, D
Fonds Cantonal des Arts Décoratifs et Visuels de Genève, CH
Museum fur Moderne Keramik, Lotte Reimers, Deidesheim, D
World Ceramic Exhibition Foundation, Icheon, Corée du Sud
Olympic Ceramic Sculpture Museum, Amaroussion, Gr
French Ceramic Art Museum, Fuping, Chine
Aberystwyth Arts Centre, Aberystwyth, Ceredigion, UK
Musée Ariana, Genève, CH
Collection AAF, Paris, FR
Cité de la Céramique, Sèvres, FR
Pretoria Art Museum, Pretoria, SA

*Exposition ayant donnée lieu à un catalogue

Sélection d'expositions collectives depuis 2000

2000	Meister der Modern, International Crafts Fair, Munich, D
	Traces Pour Un Nouveau Millénaire, Maison de la Céramique, Giroussens, FR
	Regard sur la Céramique Contemporaine, Aulnay, FR
2002	Âme, Corps, Esprit des Feux Raku, musée de Sarreguemines, FR
	Univers d'Artistes, musée Bernard Palissy, St. Avit, FR
2004	Keramiek dieser Welt Galerie Handwerk Koblenz Koblenz, D
2005	St-Art Foire d'Art Contemporain de Strasbourg, FR
	French Ceramic Art Museum, Fuping CH
	Voyage d'argile Aubagne FR
2006	Terres de Feu Musée des Beaux Arts, Brest, FR
	National Craft Gallery, Kilkenny, IR
	European Ceramic Context 2006 Bornholms KunstMuseum, Roenne DK
2007	Pots from France Rufford Ceramic Centre Nottinghamshire UK
2008	Regarder l'œuvre Maison des relations internationales, Montpellier, FR
	« Retour de Fuping » Collection, Paris, FR
	« Retour de Chine » Galerie Empreintes, Aydat, FR
	Biennale de Céramiques contemporaines, Chartres de Bretagne, FR
2009 - 2010	Made in France - by Americans, Fondation Bernardaud, Limoges et The Mona Bismarck Foundation, Paris FR
	Art London représentée par la Galerie Terra Keramiek de Delft, UK
2010	« Circuit Céramiques » « La scène française contemporaine », Cité de la Céramique, Sèvres, FR
	Matières Noires, Mons, B
2011	The Master Piece Museum Het Prinsenhof, Delft, NL
	Construire – Elever la Matière XVI Biennale de Chateauroux, Chateauroux,FR
	1001 Bols Musée Ariana, Genève CH
	Terres d'Afriques- Retour d'Afrique Cité de la Céramique Sèvres, FR
2012	Perturbations Musée Fabre Hôtel Sabatier d'Espeyron Montpellier, FR
2013	Bodies and Souls Museum of Art and Design, New York, USA

Bibliographie

Daphné Corregan, *Dialogues Céramiques*, Musée d'Art Contemporain Dunkerque, textes de Paul Salmona, Camille Virot, André Debono et Claire Bogino, 1995
Daphné Corregan, Maison de la Céramique, textes de Fréderic Bodet, Dieulefit, 2001
Daphné Corregan Galerie Zola, Cité du Livre, textes de Yannick Breton, Aix-en-Provence, 2003
Entretien avec Daphné Corregan vidéo de Luc Bouéry et Eve Fritsch "Les Films de Jade"
Eden, deux, trois, émois de Valérie Rouzeau & Daphné Corregan publication de la Galerie Remarque

Cloud III - 50/87/77 cm

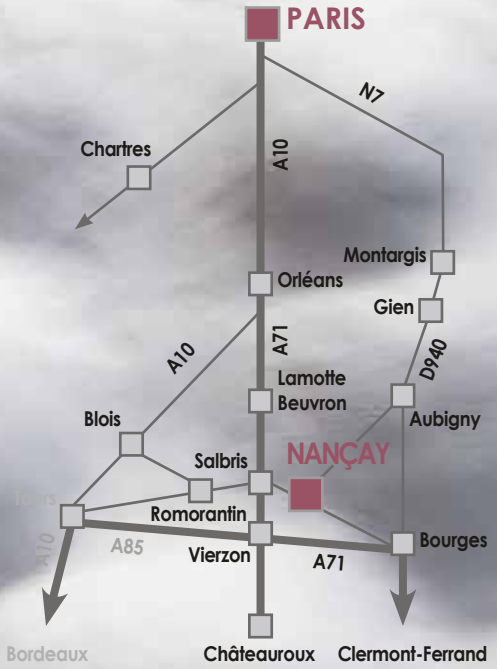
Conception graphique
Photographie et photogravure
© Denis Durand/Galerie Capazza
Portrait © Gilles Suffren

Impression
Impri'Ouest, Le Mans

Dépôt légal : mai 2013
ISBN : 978 - 2 - 915241 - 72 - 3
© Editions Galerie Capazza, 2013

GALERIE CAPAZZA 18330 NANÇAY

Samedis Dimanches jours fériés 10h - 12h30 14h30 - 19h et sur R.V.



www.capazza-galerie.com

contact@capazza-galerie.com

Tél +33(0)2 48 51 80 22